



Femmes Entravees, Femmes En Marche: Une Étude Croisée De la Condition Feminine Dans Une Femme Blessée de Marina Carrère d'Encausse et Ladies Coupé d'Anita Nair

Dr. Shoba Liza John

Associate Professor and Head, Department of French
Sacred Heart College (Autonomous), Thevara, Kochi, Kerala



Open Access

Manuscript ID:
BIJ-SPL1-OCT25-ML-034

Subject: French

Received : 24.07.2025
Accepted : 01.08.2025
Published : 31.10.2025

DOI: 10.64938/bijsi.v10si1.25.Oct034

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Resume

Cet article propose une analyse comparative des représentations de la condition féminine dans deux romans contemporains: *Une femme blessée de Marina Carrère d'Encausse* (France 2021) et *Ladies Coupé d'Anita Nair* (Inde 2001). Dans des contextes culturels et sociaux différents, ces œuvres donnent voix aux femmes opprimées, explorant la violence domestique, le poids du patriarcat, le silence imposé, et les stratégies de résilience. L'analyse s'appuie sur une approche narratologique et féministe intersectionnelle pour montrer comment la littérature devient un espace d'appropriation de soi, de mise en récit de la douleur, mais aussi de libération. Ce croisement entre deux traditions littéraires montre que malgré les distances culturelles, les femmes partagent une expérience universelle de domination, mais aussi une capacité universelle à résister, à parler, à renaitre.

Mots-clés: condition féminine, violence domestique, silence, sororité, patriarcat, résilience, littérature comparée, féminisme.

Introduction

La littérature contemporaine mondiale est marquée par un engagement croissant envers les questions de genre, de violence et de justice sociale. Parmi les préoccupations récurrentes, la condition féminine, notamment dans les sociétés patriarcales, occupe une place centrale. Cet article propose d'étudier deux œuvres qui, bien que provenant de contextes culturels très différents, La France d'un côté, L'Inde de l'autre, révèlent des motifs narratifs et symboliques similaires autour de la souffrance, du silence et de la quête de soi des femmes.

Une Femme Blessee de Marina Carrère d'Encausse est un roman poignant sur la spirale de la Violence conjugale. A travers une narration intime, le protagoniste -médecin explore le processus d'emprise, de destruction, puis de reconstruction d'une femme ordinaire. Ladies Coupe d'Anita Nair, met en scène une femme indienne, Akhila, qui prend le train pour échapper sa vie étouffante, et rencontre d'autres femmes qui chacune à sa manière, a lutté pour exister. Les récits croisés forment une fresque de la condition féminine dans une société traditionnelle en mutation.



Méthodologie

Cette étude s'appuie sur une double approche méthodologique: narratologique et féministe intersectionnelle. L'approche narratologique permet d'examiner les procédés d'écriture, les points de vue, les structures de narration et l'évolution des personnages féminins. Le récit à la première personne dans *Une femme blessée* et la narrative polyphonie dans *Ladies Coupé* sont analysés pour comprendre comment ces choix littéraires renforcent le propos féministe.

L'approche féministe intersectionnelle, inspirée des travaux de bell hooks et Gayatri Spivak, permet de lire les œuvres en tenant compte des multiples systèmes d'oppression genre, classe, caste, religion, culture qui influencent les personnages féminins. Cette méthode met en lumière non seulement la domination patriarcale mais aussi les résistances individuelles et collectives. Le corpus a été choisi pour la diversité de ses contextes socioculturels, mais aussi pour sa richesse thématique autour de la voix féminine.

Les citations des textes sont mobilisées pour illustrer les stratégies de domination ou de résistance. Par exemple, la phrase de *Une femme blessée* : « Il m'aimait tellement qu'il m'effaçait » résume à elle seule la logique toxique de l'amour possessif. Dans *Ladies Coupé*, Akhila affirme : « J'ai toujours vécu pour les autres. Je veux enfin vivre pour moi-même », une déclaration qui inaugure son chemin vers l'émancipation.

Contexte et enjeux culturels

En France: entre modernité et violences persistantes

La France, pays des droits de l'Homme et de l'égalité proclamée entre les sexes, n'est pas épargnée par la violence conjugale. En 2021, une femme mourait tous les trois jours sous les coups de son conjoint. Ce paradoxe entre un discours public égalitaire et une réalité intime violente traverse le roman de Carrère d'Encausse. Le roman s'ancre dans cette tension entre la visibilité médiatique du féminisme et l'invisibilité de la souffrance quotidienne dans le huis clos domestique.

L'espace privé devient un lieu d'aliénation silencieuse, où l'amour est utilisé comme arme de contrôle. L'héroïne, une femme cultivée, libre en apparence, se retrouve piégée dans une relation toxique. Le roman montre que la violence peut toucher toutes les classes sociales et que l'éducation ne protège pas nécessairement contre l'emprise psychologique. La dénonciation implicite vise une société qui, malgré ses lois, banalise encore les violences domestiques.

En Inde : traditions, castes, patriarcat

L'Inde offre un autre visage de l'oppression féminine, où traditions religieuses, normes sociales et système des castes forment un maillage serré de domination. Dans *Ladies Coupé*, Akhila est une femme célibataire de quarante-cinq ans, qui a toujours vécu selon les attentes des autres : la mère, les frères, la société. Sa décision de voyager seule devient un acte de rupture radicale.

Chaque femme qu'elle rencontre dans le train raconte une histoire d'enfermement : la jeune fille forcée au mariage, la veuve privée d'existence, la mère niée dans ses désirs. Le roman montre que l'émancipation des femmes indiennes passe par la réinvention de leur rôle dans un système rigide. La sororité dans ce contexte n'est pas une abstraction, mais une nécessité de survie.

Ainsi, ces deux contextes, bien que très différents, révèlent que la domination patriarcale prend des formes multiples, souvent banalisées. La littérature, ici, rend visible l'invisible, et donne la parole aux femmes longtemps réduites au silence.

Violences visibles et invisibles

L'emprise conjugale et le corps blessé

Dans *Une femme blessée*, la violence physique subie par la narratrice n'est que la pointe émergée d'un iceberg d'humiliations psychologiques. Le roman décrit avec précision l'engrenage de l'emprise : les premiers compliments excessifs, le contrôle déguisé en attention, la culpabilisation progressive. Le corps de la femme devient le champ de bataille, mais aussi un lieu de mémoire et de résistance.



L'autrice décrit des scènes poignantes : « Je me suis surprise à marcher plus lentement, à respirer moins fort, à ne plus exister. » Cette disparition symbolique du sujet montre l'effet dévastateur d'une violence intérieurisée. Le roman permet de déconstruire les clichés : la victime n'est pas faible, mais prise dans une toile d'aliénation progressive. La violence conjugale n'est pas un événement, mais un processus.

Les violences symboliques et sociales en Inde

Dans *Ladies Coupé*, les formes de violence sont souvent silencieuses, enracinées dans la culture. L'éducation refusée aux filles, l'injonction au mariage, le rejet des désirs féminins sont autant de mécanismes de contrôle. Akhila, malgré son autonomie financière, reste enfermée dans des codes sociaux rigides. Chaque femme rencontrée dans le train révèle les façons différentes de cette violence diffuse.

Une des femmes raconte : « Je me suis tue pour ne pas déranger l'ordre des choses. » Cette phrase résume l'intériorisation de la domination. La violence n'est pas toujours infligée, elle est parfois acceptée comme une norme. Le roman montre comment les femmes peuvent reproduire, consciemment ou non, le système patriarcal, en silence ou par devoir. Cette complexité est au cœur du propos de Nair.

Silence et parole

Le silence est un motif central dans les deux romans. Il ne s'agit pas seulement de l'absence de mots, mais d'un silence imposé, intérieurisé, lié à la honte, à la peur ou à l'habitude. Dans *Une femme blessée*, la narratrice tarde à nommer la violence qu'elle subit. Elle minimise, justifie, se tait. Ce silence est à la fois protection et enfermement : « Il me faisait taire avec ses mots, avec ses gestes, avec son amour. » Le langage est confisqué, et avec lui, la possibilité d'exister comme sujet. Ce processus de mutisme auto-imposé rappelle ce que Gayatri Spivak nomme « l'impossibilité du sujet subalterne à parler ».

Dans *Ladies Coupé*, la parole est libératrice. Chaque femme rencontrée par Akhila prend la parole

pour raconter sa vie, souvent pour la première fois. Ces récits ont une dimension cathartique : raconter, c'est reprendre possession de son histoire. Le train devient un espace symbolique de cette prise de parole féminine, un lieu clos mais mobile, propice à l'introspection et à la révélation. La parole devient un acte de résistance, une rupture avec le silence séculaire imposé aux femmes. Comme le dit Hélène Cixous, écrire et parler sont des actes de survie pour les femmes : « Écris-toi. Ton corps doit se faire entendre. »

Le contraste entre les deux œuvres est frappant : là où Marina Carrère d'Encausse met en scène le silence comme symptôme de l'emprise, Anita Nair le brise par la polyphonie des voix. Cependant, les deux romans reconnaissent le poids de l'histoire et la difficulté de parler. La parole n'est jamais immédiate ni facile : elle demande du temps, de la confiance, un espace sûr. La littérature devient cet espace. Ces voix féminines, souvent marginalisées, se réapproprient le récit pour renverser la logique patriarcale de l'effacement.

Sororité et solidarité féminine

La sororité est un autre axe fondamental de cette étude. Dans *Ladies Coupé*, elle est au cœur de la narration : ce sont les femmes entre elles qui se soutiennent, qui écoutent, qui valident l'expérience de l'autre. Chacune apporte un morceau de vérité, un fragment de courage. Cette solidarité féminine n'est pas idéalisée : elle est parfois conflictuelle, mais toujours essentielle. Elle permet à Akhila de se reconstruire, de se réinventer.

Dans *Une femme blessée*, la protagoniste est plus isolée. La société autour d'elle reste sourde à ses appels à l'aide. Ce manque de soutien rend la violence plus insidieuse. Pourtant, c'est aussi à travers la rencontre avec d'autres femmes, notamment dans un groupe de parole, qu'elle commence à reprendre pied. Ces femmes, anonymes mais solidaires, incarnent une forme discrète mais puissante de sororité : « Elles comprenaient sans juger, écoutaient sans interrompre. »

Les liens entre femmes deviennent des leviers de transformation individuelle et collective. Comme



l'avance bell hooks, la sororité véritable s'inscrit dans une praxis féministe : elle suppose l'écoute radicale, la reconnaissance de la douleur, et l'engagement pour le changement. Ces deux romans illustrent la manière dont les femmes, même dans l'adversité, peuvent créer des micro-communautés de soin et d'entraide. Ainsi, la sororité agit comme une structure de soutien contre la déstructuration causée par la violence patriarcale.

Libération et autonomie

Le parcours vers l'émancipation est long et semé d'embûches. Dans *Ladies Coupé*, Akhila incarne cette quête d'autonomie. Son voyage en train symbolise son cheminement intérieur. Elle remet en question les normes sociales, les attentes familiales, son propre conditionnement. Elle affirme : « Pour la première fois, je me suis demandé ce que je voulais, moi. » Cette phrase marque un basculement : le début d'une vie choisie et non subie.

Dans *Une femme blessée*, la libération passe par la réappropriation du corps et de la parole. La narratrice décide de partir, de témoigner, de revivre. Ce processus est lent, douloureux, mais vital. Il ne s'agit pas seulement de quitter un homme violent, mais de se retrouver, de reconstruire une identité fragmentée. Le roman souligne l'importance du soin, de la reconstruction psychologique, de l'accompagnement. La résilience devient une démarche active, une lutte pour la dignité.

Judith Butler souligne que les identités sont performatives : elles se construisent et peuvent se déconstruire. Ces deux romans illustrent cette dynamique : les héroïnes déconstruisent l'image de la femme soumise, obéissante, pour inventer de nouveaux modèles d'existence. Le processus d'autonomisation est profondément politique : il implique de défier les normes imposées, d'affirmer un désir propre, de prendre des décisions indépendantes. La littérature offre ici un espace de projection et de transformation, un laboratoire d'utopies féminines.

Conclusion

Cette étude comparative de *Une femme blessée* et *Ladies Coupé* montre que la condition féminine, bien que façonnée par des contextes culturels différents, présente des points de convergence frappants. Les violences subies, qu'elles soient physiques ou symboliques, trouvent des échos d'un continent à l'autre. Mais au-delà de la souffrance, ce sont les parcours de résilience, les liens entre femmes, les paroles libérées qui dominent. Ces romans témoignent de la puissance de la littérature pour dire l'indicible, pour transformer la douleur en force, pour réinventer les possibles. Ils rappellent que la parole des femmes, longtemps niée ou marginalisée, est essentielle à toute société qui se veut juste. Ils offrent enfin un message d'espoir : celui d'une marche en avant, d'une conquête lente mais déterminée de la liberté. Par ce dialogue entre les littératures française et indienne, entre deux héroïnes blessées mais debout, l'article affirme la nécessité de croiser les regards, de multiplier les récits, pour comprendre et faire évoluer la condition des femmes dans le monde. Il s'inscrit dans une démarche scientifique et littéraire engagée, qui considère la fiction non comme un simple divertissement, mais comme un outil critique pour déconstruire les systèmes d'oppression et penser de nouveaux rapports de genre, plus justes, plus équitables.

Bibliographie

1. Carrère d'Encausse, Marina. *Une femme blessée*. Paris, Anne Carrière, 2021.
2. Nair, Anita. *Ladies Coupé*. New Delhi, Penguin Books, 2001.
3. Roy, Arundhati. *The God of Small Things*. London, HarperCollins, 1997.
4. Guène, Faïza. *La Discrétion*. Paris, Flammarion, 2020.
5. Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" In *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory: A Reader*, edited by Patrick Williams and Laura Chrisman, Columbia University